

# Le paysage rural et la mise en valeur du territoire de la cité gallo-romaine d'Elusa (Eauze, Gers, France)

(Rural landscape and how territory was put to use in the Gallo-roman city of Elusa (Eauze, Gers))

Sillières, Pierre  
UMR 5608 - CNRS  
Unité toulousaine d'archéologie et d'Historie.  
Maison de la Recherche.  
Allés Antonio Machado, 5  
F-31058 Toulouse

BIBLID [1137-4489 (1997), 8; 111-124]

---

*Recherche sur le paysage des campagnes de l'Aquitaine antique, fondée sur la toponymie, la prospection aérienne et, surtout, la prospection systématique au sol. A l'époque gallo-romaine la silva et le saltus devaient prédominer sur les boubènes du Bas-Armagnac, sauf à proximité d'Elusa, où les nombreux petits établissements peuvent indiquer la présence d'un vignoble. En revanche, sur les terreforts argilo-calcaires de l'est de la cité, s'étaient constituées de grandes villae qui produisaient sans doute principalement des céréales.*

*Mots Clés: Archéologie rurale. Paysage. Prospection. Toponymie. Agriculture antique.*

*Antzinako Akitaniako nekazaritza paisaiari buruzko ikerketak toponimian, airetiko ikerketan eta, batez ere, lurzorua ikerketa sistematikoan oinarritu dira. Galiar-erromatarren aroan Silva eta Saltus direlakoak nagusi bide ziren Behe Armagnac-eko lur buztintsu eta silizeoetan, Elusa-ko inguruan izan ezik, ingurune horretako finkaleku txiki askok mahastiaren presentzia adierazten baitute. Aldiz, hiriko ekialdean buztin-kareharrizko "terrafuerte"etan nagusiki laboreak ematen zituzten villae handiak ezarri ziren.*

*Giltz-hitzak: Nekazaritzako arkeologia. Paisaia. Ikerketa. Toponimia. Antzinako nekazaritza.*

*Investigaciones sobre el paisaje rural de la antigua Aquitania, fundadas en la toponimia, la prospección aérea y, sobre todo, la prospección sistemática del suelo. En la época galo-romana la Silva y el Saltus debían predominar sobre las tierras arcillosas y silíceas del Bajo Armagnac, excepto en las proximidades de Elusa, en las que los numerosos y pequeños asentamientos pueden indicar la presencia de un viñedo. En cambio, en los "terrafuertes" arcilloso-calcaicos del este de la ciudad, se constituyeron grandes villae que producían principalmente cereales.*

*Palabras Clave: Arqueología rural. Paisaje. Prospección. Toponimia. Agricultura de la antigüedad.*

Une recherche sur la mise en valeur et le paysage des campagnes de l'Aquitaine antique a été réalisée entre 1989 et 1993 sur le territoire de la cité gallo-romaine d'Eauze, qui occupait l'ouest et le nord-ouest du département du Gers. Cette étude fut fondée essentiellement sur la prospection systématique au sol, complétée par des prospections aériennes et, surtout, par une étude de la toponymie.

Le programme a comporté trois enquêtes effectuées sur trois communes de cette région de la Gascogne occidentale: les deux premières ont été réalisées assez loin d'Eauze, à Parleboscq (Landes) en 1989 et à Fourcès (Gers) en 1990 et 1991; la troisième a intéressé la commune d'Eauze elle-même, sur laquelle les prospections furent effectuées en 1992 et 1993. Au total, près de 7.000 ha ont été prospectés.

Le choix de ces trois échantillons a été guidé par les aptitudes agricoles de leurs terroirs: il paraissait indispensable de donner un exemple d'occupation du sol pour chacune des unités pédologiques de la région. Or les terrains de ces trois communes représentent parfaitement les différentes variétés des deux principaux types de sols de cette partie de la Gascogne occidentale, les *boulbènes* et les *terreforts*.

## I. LES MÉTHODES D'INVESTIGATION

### 1. La prospection systématique au sol

C'est le type de prospection que nos collègues anglais désignent sous le nom de *field-walking*: elle consiste à parcourir toute la zone choisie en ne laissant aucun espace inexploré et en procédant au ramassage des vestiges apparents à la surface du sol. Elle a été réalisée par des équipes de trois personnes examinant toutes les parcelles, parcourues par passages parallèles: les prospecteurs avancent en ligne et en ordre assez serré. Comme ce sont les parcelles libres de végétation qui sont prospectées en priorité, une distance de l'ordre de 8 m entre chaque prospecteur paraît convenable, surtout quand l'objet principal de la recherche est le site gallo-romain, généralement signalé par la présence de fragments de *tegulae*.

Le travail a donc été effectué le plus souvent sur des champs dépourvus de végétation. La profondeur des labours pratiqués actuellement, au moins 25 à 30 cm, paraît suffisante pour que des éléments de constructions ou autres vestiges enfouis dans le sol soient remontés à la superficie. D'autre part, le relief de cette région d'Eauze est assez peu disséqué et les surfaces à faible déclivité occupent la plus grande partie de ces trois communes: aussi un enfouissement de vestiges sous d'épais dépôts par solifluxion n'a pas pu avoir lieu en de très nombreux endroits. Notons cependant, dès maintenant, que le relief est un peu plus contrasté à Fourcès et que les pentes assez fortes y occupent un espace qui n'est pas négligeable.

Pour effectuer les parcours sur terrains nus, les prospections ont été réalisées à deux moments de l'année, au printemps et à l'automne. La principale campagne a toujours été celle de la fin du mois d'avril, c'est-à-dire au moment de la préparation des champs pour les semis de maïs et de tournesol qui sont les cultures dominantes de ces terroirs, surtout à Parleboscq et à Eauze: la majorité des champs sont alors dépourvus de végétation. Cette période est également favorable au parcours des vignes qui viennent d'être désherbées et taillées et n'ont pas encore de feuilles. La seconde époque est le mois de novembre, après le semis des blés et des orges. Mais la céréaliculture n'a de l'importance qu'à Fourcès. Ainsi,

pour chaque commune, plusieurs campagnes de prospection ont été nécessaires et elles furent effectuées à des saisons différentes pour profiter des rotations culturales.

On indiquera aussi que l'agrosystème est à Eauze bien moins favorable à la prospection au sol qu'à Fourcès car les herbages y sont beaucoup plus vastes et, au contraire, les céréales d'automne bien plus rares. En fait, sur cette commune, le seul moment convenable pour la prospection au sol est la fin du printemps, sur les champs récemment préparés pour le maïs et le tournesol et dans les vignes. Mais pour celles-ci, qui sont très étendues à Eauze, les pratiques culturales évoluent et le labour de printemps est de plus en plus remplacé par un simple désherbage par herbicide: même si le sol est encore mis à nu, il n'est plus retourné et les vestiges antiques ne sont plus périodiquement remontés à la surface.

Les conditions de découvertes de vestiges furent cependant, dans l'ensemble, satisfaisantes et les résultats obtenus doivent être considérés comme fiables sur environ les trois-quarts de l'ensemble de la surface prospectée. Le reste, essentiellement des prairies et des bois, n'offre évidemment pas les mêmes garanties, mais ne représente que le quart, environ, de la zone étudiée. Ces parcelles ont toutefois été parcourues, le plus souvent au cours du mois d'octobre, lorsque la végétation devient moins dense, aussi bien dans les prairies que les sous-bois.

Tous les champs parcourus ont été reportés sur un agrandissement au 1/5 000.<sup>e</sup> de la photographie aérienne la plus récente, ainsi que tous les vestiges découverts, quelle que soit leur ancienneté. Cette cartographie de la prospection était indispensable puisque notre investigation a demandé au moins deux campagnes pour chaque commune. La couverture du sol fut également indiquée sur le calque de prospection pour pouvoir calculer le degré de fiabilité de la recherche.

## **2. La photographie aérienne**

Des missions aériennes ont aussi été menées sur les trois communes par F. Didierjean en 1989, par C. Petit et P. Sillières en 1990, 1992, 1993 et 1994. Toutes eurent la même finalité. Le premier objectif était, bien sûr, la découverte de nouveaux gisements archéologiques gallo-romains, en particulier dans les zones où ils sont peu repérables en prospection au sol, c'est-à-dire principalement les prairies naturelles qui ne sont jamais labourées. Ces vols furent effectués à la fin de l'été, surtout en septembre, pour profiter des effets de la sécheresse estivale sur les herbages.

Le deuxième but de cette recherche était l'amélioration de notre connaissance des édifices déjà découverts en prospection systématique au sol: grâce à la révélation de structures nouvelles elle permit parfois de préciser les plans des établissements enfouis. Ce résultat a été obtenu par des vols au mois de juin pour la recherche d'anomalies photographiques, principalement sur le blé. Cette céréale est, en effet, un excellent marqueur et fournit, dans des conditions météorologiques normales, des révélations claires et précises. Ainsi, dès 1990, une maturation différentielle de cette culture a permis de déceler le plan d'une grande *villa* de Fourcès. Quelques vols ont également été effectués en septembre, lors de la maturation du maïs et du tournesol, même si les anomalies sur ces cultures sont moins nettes.

La période la plus favorable à la prospection aérienne a été déterminée, comme pour toutes les missions réalisées dans le département du Gers, par la consultation des bilans météorologiques journaliers de la station d'Auch-Lamothe.

La meilleure année fut 1991. Les trois premiers vols eurent lieu en mai et juin pour surveiller la croissance et la maturation des céréales, deux autres en août et septembre, au plus fort de la sécheresse estivale, pour observer les prairies, les luzernes, les tournesols et les maïs, et le dernier en novembre, au-dessus d'une campagne en grande partie labourée. Des structures apparurent sur deux sites déjà reconnus en prospection au sol et un établissement totalement inconnu fut découvert dans une prairie de la vallée.

A la *villa* du Mat, c'est la partie orientale de l'édifice qui a pu être observée au moment de la maturation du blé. Sur les photographies, dans le champ de blé jaunissant, se distinguent assez bien des lignes plus claires qui sont les murs de deux corps de bâtiments parallèles orientés approximativement est-ouest et situés de part et d'autre d'une cour rectangulaire qui ne semble limitée que par un mur. Ces lignes se poursuivent dans la luzerne, où elles se suivent beaucoup plus difficilement: en fait on ne distingue vraiment que les murs du bâtiment nord. Dans le champ de blé on arrive aussi à reconnaître quelques pièces appartenant à l'aile méridionale de la *villa* ainsi que deux absides adossées au mur sud. Enfin, un alignement peu marqué, situé dans la cour et parallèle à l'aile septentrionale, pourrait correspondre à la galerie de façade de ce bâtiment. Ainsi les traces de cette partie orientale du grand édifice gallo-romain du Mat, donnent l'impression qu'il s'agit d'une *villa* rectangulaire à cour centrale et pourvue d'une galerie de façade sur un corps de bâtiment au moins.

Sur le site de la *villa* de Pradas, les indices sont apparus en septembre sur du tournesol en cours de maturation, dans la parcelle qui correspond, approximativement, à la moitié occidentale du gisement. Ces traces sont, certes, bien moins nettes qu'au Mat, mais elle fournissent néanmoins l'orientation générale de l'édifice. On reconnaît, en effet, plusieurs murs, parmi lesquels deux qui sont parallèles sur plusieurs dizaines de mètres et ont une direction sud-est/nord-ouest, et un autre, de 5 ou 6 m seulement, qui est perpendiculaire aux précédents.

Enfin, dans une prairie de la rive gauche de l'Auzoue, à environ 600 m au sud du village de Fourcès, sont apparus, sous forme de micro-reliefs, les vestiges d'un petit édifice à deux pièces. Pour le moment nous ne savons ni identifier ce bâtiment, ni, surtout, le dater, car aucun tessons n'a été découvert sur le pré qui est en herbe depuis très longtemps.

### 3. L'enquête toponymique

Réalisée par G. Loubès et B. BoyrieFénié, elle a été fondée sur l'étude des noms de lieux conservés sur un certain nombre de documents anciens. Mais cette documentation est disparate. Pour les trois communes ont été utilisés les cartes topographiques récentes et le cadastre napoléonien. Celui-ci, réalisé entre 1810 et 1830, porte en moyenne 1 toponyme pour 20 ou 30 ha selon les communes, ce qui est relativement peu. Aussi les états de section doivent également être consultés. Mais ceux du XIX.<sup>e</sup> siècle, qui sont les seuls vraiment intéressants, ne sont conservés qu'à Eauze: dans ce cas on dispose d'une documentation extrêmement riche de plus de 1000 toponymes différents. Les cartes de Cassini et de Belleyme, datant de la fin du XVIII.<sup>e</sup> siècle, sont également utiles, mais assez pauvres en noms de lieux car elles ne portent que les sites avec église. Enfin, pour les communes d'Eauze et de Fourcès, on dispose de documents plus anciens extrêmement précieux: ce sont des livres terriers du XVII.<sup>e</sup> siècle qui fournissent une assez abondante toponymie. Deux censiers et deux cartulaires ont également quelque intérêt.

## II. LES RÉSULTATS

### 1. Parleboscq

#### L'espace de la recherche

Superficie de la commune: 4 000 ha.

Situation: Gascogne occidentale (à la limite des départements du Gers et des Landes).

Topographie: Plateaux coupés de vallons. Une rivière, la Gélise, limite la commune à l'est et ses affluents de rive gauche drainent une série de vallons de direction ouest-est.

Sol: *Boulbènes* qui sont des sols acides, argilo-sableux, lessivés et hydromorphes.

Substrat géologique: "Sables fauves du Bas-Armagnac".

Agrosystème: Surtout culture de maïs avec, sur de plus faibles étendues, des vignes. Surfaces boisées importantes sur les pentes; enfin prairies dans la vallée de la Gélise.

#### Etat des connaissances avant prospection

Aucun site connu.

Toutefois un chapiteau du haut Moyen Âge a été découvert dans la démolition de l'autel de l'église du Mura<sup>1</sup>.

#### La prospection aérienne

Aucun site n'a été repéré.

#### L'enquête toponymique

La toponymie de Parleboscq est conforme à celle de la zone armagnacaise qui appartient à l'ensemble linguistique gascon. Sur les 146 noms recensés sur le cadastre napoléonien et la carte de Belleyme, dont l'étymologie a pu être établie de façon satisfaisante, deux seulement appartiennent à une strate antérieure au V.<sup>e</sup> siècle, Sabazan et Ponçon (de Sapius et Pontius, noms d'hommes). Cette très grande rareté est évidemment à souligner. Tous les autres toponymes sont postérieurs et les plus nombreux, 70 sur 146, soit près de la moitié, correspondent à la formation dite dialectale, c'est-à-dire issue du gascon et datée entre le X.<sup>e</sup> et le XVI.<sup>e</sup> siècle. Ensuite 48 toponymes, soit exactement un tiers, paraissent romans et sont donc probablement apparus entre le V.<sup>e</sup> et le X.<sup>e</sup> siècle. Mais, à propos de cet ensemble très largement majoritaire puisqu'il représente 80% du total, il convient de rappeler combien il est difficile de faire la part des noms romans et des noms gascons en raison de l'homogénéité de la langue, de ses origines à la fin du Moyen Âge. Aussi n'est-il pas impossible que les toponymes gascons, ceux de la troisième période, soient encore plus nombreux. Le nom même de la commune appartient à cette strate: il semble pouvoir s'interpréter

---

1. Aujourd'hui conservé à l'église de Saint Cricq, il a été publié par J. CABANOT, Chapiteaux antérieurs à l'époque romane dans le département des Landes, dans *Cahiers Archéologiques*, XXII, 1972, p. 5 et 12-14, qui le date du Haut Moyen Âge.

comme une déformation de *pela-bosc* (= pèle-bois) et devoir être mis en rapport avec les défrichements comme de nombreux toponymes de cette catégorie dont une part importante est aussi en relation avec l'habitat et l'occupation du sol. Enfin, la dernière strate, celle des toponymes modernes, n'est pas négligeable puisqu'elle représente près d'un cinquième du total: elle est formée sur des noms d'hommes et des noms d'habitat principalement.

### **La prospection systématique au sol**

Les 1400 ha parcourus ne sont pas d'un seul tenant. En fait, on a cherché à explorer tous les types de sols et toutes les formes du modelé du territoire communal. Ainsi environ 600 ha ont été prospectés dans la moitié nord de la commune et 800 ha dans le sud.

#### **Epoque préromaine**

Deux objets lithiques de type azilien.

#### **Epoque gallo-romaine**

Trois sites de faible superficie ont été découverts: les vestiges, constitués seulement de débris de *tegulae* et de quelques tessons de céramique commune, s'éparpillent sur moins de 500 m<sup>2</sup>.

### **Interprétation des données archéologiques et toponymiques**

La toponymie comme la prospection systématique au sol paraissent indiquer une mise en valeur assez tardive de cette contrée. Ainsi, seulement deux toponymes semblent pouvoir être rattachés à l'Antiquité pour toute la commune, c'est-à-dire à peine 1 pour 2 000 ha, et la quasi totalité des noms de lieux correspondent au Moyen Âge et à l'Époque Moderne (99%). De même la prospection systématique, qui est très fiable sur plus de 1 000 ha, n'a livré que trois tout petits établissements, ce qui correspond à une densité extrêmement faible. En outre, les enquêtes auprès des agriculteurs de toute la commune n'ont apporté aucune indication de gisement supplémentaire: s'il existe d'autres sites antiques dans les zones non prospectées systématiquement, ceux-ci sont probablement exigus, du même genre que les trois qui ont été découverts.

Qu'étaient ces rares et tout petits établissements? Les seuls vestiges au sol donnent peu de renseignements: quelques moellons et des tuiles à rebord indiquent probablement une construction en dur, au moins pour la couverture et la base des murs, l'élévation pouvant être en pisé. Un peson et un peu de céramique sont la marque d'une vie sur le site. Mais quelle était l'activité des quelques habitants? Étaient-ils des forestiers? des charbonniers? Toutes ces hypothèses sont recevables et seule une fouille donnerait peut-être quelque précision.

Les cartes géologiques et pédologiques de l'Armagnac fournissent probablement l'explication de cette situation. A Parleboscq, des *boulbènes* lessivées et hydromorphes se sont constituées sur les sables fauves du Tortonien et elles occupent presque toute l'étendue de la commune; lourdes, froides, acides, elles sont impropres à la culture des céréales panifiables. Aussi paraît-il fort probable que ce territoire resta dans l'Antiquité presque entièrement boisé. Sans doute n'était-il pas désert puisque, dès le mésolithique au moins, des hommes y ont laissé des objets. Mais ces traces sont furtives, encore à l'époque romaine: la transformation habituelle des campagnes gauloises après la conquête romaine par l'implantation de la *villa* paraît avoir laissé cette région à l'écart.

## 2. Fourcès

### L'espace de la recherche

Superficie de la commune: 2378 ha.

Situation: Gascogne occidentale (à la limite des départements du Gers et du Lot-et-Garonne).

Topographie: Relief dissymétrique caractéristique des vallées gasconnes. La vallée de l'Auzoue, large de 300 à 400 m sépare deux paysages distincts: à l'est une surface modelée en collines et vallons limitée au-dessus de la vallée par un versant court et abrupt; à l'ouest, un versant long en pente douce avec des vallons évasés.

Sol: Terreforts argilo-calcaires souvent profonds sur la rive droite; *boulbènes* silico-argileuses, sols acides, lessivés et hydromorphes sur la rive droite; sols argilo-limoneux profonds dans la vallée.

Substrat géologique: Calcaire du miocène surtout, mais aussi sables des Landes sur le haut du versant de rive droite.

Agrosystème: Polyculture aquitaine avec la prééminance des céréales et du tournesol surtout sur les terreforts, des vignes et des herbages sur les *boulbènes*, du maïs et des prairies dans la vallée.

### Etat des connaissances avant prospection

Villa gallo-romaine de Sainte-Gemme avec nécropole et sarcophages; monnaies à Pitron<sup>2</sup>.

### La prospection aérienne

Des traces de vestiges enfouis sont apparus sur les sites de deux *villae*, celle du Mat et celle de Pradas, ainsi que dans un pré des bords de l'Auzoue<sup>3</sup>.

### L'enquête toponymique

La documentation, constituée par deux cartulaires, de Saint Mont et de Condom, deux censiers, la carte de Cassini, le cadastre napoléonien et, surtout, le livre terrier du XVII.<sup>e</sup> siècle, est beaucoup plus riche que pour Parleboscq. Néanmoins, les résultats de l'étude toponymique sont similaires puisque la grande majorité des noms de lieu sont ici aussi postérieurs au X.<sup>e</sup> siècle: la plupart sont de formation dite dialectale, c'est-à-dire qu'ils sont surtout issus du gascon et datés entre le X.<sup>e</sup> et le XVI.<sup>e</sup> siècle (49%) et beaucoup d'autres sont modernes (24%); les autres noms de lieux, vraisemblablement romans, sont apparus entre le V.<sup>e</sup> et le X.<sup>e</sup> siècle (18%); enfin, la part des noms de lieux d'origine antique est presque aussi faible qu'à Parleboscq (7%). Ainsi, à considérer uniquement la toponymie, le paysage antique à Fourcès n'aurait été guère distinct de celui de Parleboscq et la plupart des défrichements y auraient été effectués également à partir du X.<sup>e</sup> siècle.

---

2. J. LAPART, *Les cités d'Auch et d'Eauze*, thèse, Toulouse, 1984, p. 47.

3. Cf. *supra*, p. 000.

## **La prospection systématique au sol**

Pourtant, la prospection systématique de toute l'étendue du territoire communal a donné un résultat opposé: elle a révélé un paysage antique totalement différent de celui de Parleboscq.

### **Epoque préromaine**

Des trouvailles de matériel lithique ont été faites sur toute la commune de Fourcès. Nombreux objets isolés: racloirs du paléolithique supérieur, feuille de laurier solutréenne, haches polies néolithiques. Trois sites préhistoriques possibles, l'un probablement moustérien. D'après un premier examen de ce mobilier, une présence humaine dès le paléolithique moyen semble probable et elle paraît s'intensifier au paléolithique supérieur et au néolithique.

### **Epoque gallo-romaine**

Les établissements gallo-romains sont régulièrement répartis sur l'ensemble du territoire de la commune: il y a quatre *villae*, deux sur chaque rive de l'Auzoue et cinq ou six fermes auxquelles s'ajoutent une série de cinq ou six petits sites à *tegulae*. Tous les établissements qui ont pu être datés existaient à la fin du 1.<sup>er</sup> siècle après J.-C. Sur la rive droite de l'Auzoue, on constate une plus grande densité des établissements romains, une douzaine environ pour un millier d'ha, avec deux grosses *villae*, cinq fermes et cinq ou six sites à *tegu-lae*. Pour la plupart de ces sites on sait qu'ils existaient à la fin du 1.<sup>er</sup> siècle ap. J.-C.. Aussi, approximativement, peut-on penser à des superficies de l'ordre de 200 ha pour les exploitations des *villae* et de moins de 100 ha pour celles des fermes.

## **Interprétation des données archéologiques et toponymiques**

Ainsi le terroir de Fourcès, composé en majorité de *terreforts* argilo-calcaires sur les marnes et les calcaires du miocène, fut très précocement mis en valeur. La présence humaine est y attestée par du matériel lithique dès le Paléolithique moyen et peut-être trois ou quatre stations existaient dès le Paléolithique supérieur sur la rive gauche de l'Auzoue. A l'époque romaine une grande partie des terres paraît déjà en exploitation: sans doute la quasi-totalité des sols de *terrefort* étaient-ils déboisés dès le 1.<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. car la plupart des établissements de cette époque s'y trouvent. En revanche la zone des *boulbènes*, c'est-à-dire les pentes douces de la rive gauche de l'Auzoue, resta beaucoup plus boisée.

Soulignons aussi qu'il est étonnant que la toponymie ne conserve aucun souvenir de cette dense occupation antique.

## **3. Eauze**

### **L'espace de la recherche**

Superficie de la commune: 6986 ha.

Situation: Le territoire d'Eauze occupe l'extrémité orientale du Bas-Armagnac, au nord-ouest du département du Gers. Il s'étend sur une partie du bassin versant de la Gélise.

Topographie: Plateau modelé en collines et vallons et vallée de la Gélise. La plupart des terroirs cultivés occupent donc les espaces plus ou moins horizontaux des interfluvés et les pentes douces des coteaux et des glacis.

Sols: Grande extension des *boulbènes* silico-argileuses, acides, plus ou moins lessivés et hydromorphes. Quelques sols bruns modaux limono-argileux se sont constitués sur les glaises du Pontien au sud-ouest de la commune. Enfin des sols limono-argileux plus profonds se rencontrent sur les alluvions et les colluvions des vallons et, surtout, de la vallée de la Gélise.

Substrat géologique: Le calcaire du Miocène n'apparaît que dans les pentes raides des vallons. Ailleurs il n'affleure presque jamais, car il a été recouvert par les sables fauves du Tortonien ("Sables Fauves du Bas Armagnac"), les glaises bigarrées du Pontien ainsi que par les alluvions anciennes et les limons soliflués.

Agrosystème: Ce terroir est caractérisé par la forte densité des vignes (environ 25% de l'ensemble des surfaces). Sur les terres labourables on cultive surtout le maïs, le tournesol, les plantes fourragères, avec nécessité d'irrigation estivale; les seules céréales sont quelques orges de printemps. Les prairies occupent les fonds de vallées, les bois les pentes des versants et les forêts de résineux les terroirs les plus médiocres du nord de la commune.

Ainsi le terroir d'Eauze ressemble à celui de Parleboscq puisque y prédominent les terres limono-sableuses de type *boulbène*, assez souvent constituées sur les Sables Fauves du Bas-Armagnac; sans doute moins lourdes et moins froides, elles ne sont pourtant guère plus favorables aux cultures céréalières et conviennent surtout aux herbages et aux cultures arbustives, notamment à la vigne.

### **Etat des connaissances avant prospection**

De nombreuses trouvailles préhistoriques sont mentionnées par G. DUCLOS qui indique l'occupation de sites du territoire d'Eauze à partir du Paléolithique moyen<sup>4</sup>.

Pour l'époque protohistorique et romaine<sup>5</sup> on connaît l'oppidum d'Esbérous-Higat qui, outre quelques outils du Chalcolithique, a surtout livré du mobilier de l'Âge du fer et de l'époque romaine précoce, trois probables *villae* à Maignan, Saint-Amand et Pléou, enfin des tronçons de la voie romaine *Burdigala-Tolosa*.

### **La prospection aérienne**

La prédominance des vignes, des maïs et des tournesols et la rareté des blés constituent un handicap pour cette forme de prospection. En outre, 1992 et 1993 ont été deux années très humides, même l'été. Aussi, bien que plusieurs vols aient été effectués sur les sites repérés auparavant en prospection au sol, aucune trace bien nette n'a pu être observée, sauf sur le tracé de la voie romaine *Burdigala-Tolosa*.

### **L'enquête toponymique**

L'étude n'a pas été encore effectuée. Toutefois on indiquera l'intérêt que celle-ci constituera car la commune d'Eauze conserve la plupart des états de section du XIX.<sup>e</sup> siècle. On

---

4. G. DUCLOS, Eauze, de mémoire d'hommes et de pierres, dans *Eauze, terre d'histoire*, Eauze, 1991, p. 21-43.

5. J. LAPART, ouvrage cité note 2 et dans *Eauze, terre d'histoire*, Eauze, 1991, p. 104-105, avec bibliographie récente; en outre D. SCHAAD *et al.*, *Elusa*, dans *Villes et agglomérations urbaines antiques du Sud-Ouest de la Gaule. Histoire et Archéologie*, Bordeaux, 1992, p. 82-89, D. SCHAAD et M. VIDAL, Origines et développement urbain des cités de Saint-Bertrand-de-Comminges, d'Auch et d'Eauze, *ibid.*, p. 216, enfin L. CORNEILLE et M. GUY, Les trames quadrillées des parcellaires urbains, suburbains et ruraux: relations et problématique, *ibid.*, p. 237-244.

s'est déjà rendu compte de son utilité pour l'étude de la voie romaine dont le tracé est jalonné par de nombreux toponymes caractéristiques: Bié Bielle ou Vieille (D 79, 134-137 et 140-148), Bié de Laborde (H 800), Bié de Larouquette (H. 248), Bié de la Bache (D 20), Bié de la Borde (H 800), Bié de la Loum (H. 103, 104, 105, 106, 107, 112, 113, 114), Bié Large (H 883), Bié Longue, Bié Rouge (H. 150).

### **La prospection systématique au sol**

3100 ha, soit près de la moitié de la superficie de la commune, ont été parcourus en deux années. Cette prospection, qui a cherché à explorer tous les types de sols et toutes les formes du modelé du territoire communal, a révélé un paysage antique différent à la fois de celui de Parleboscq et de celui de Fourcès.

#### **Époque préromaine**

Des trouvailles de matériel lithique ont été faites sur toute la commune d'Eauze. Il s'agit d'objets trouvés isolément, racloirs et bifaces moustériens, feuille de laurier solutréenne, surtout haches polies néolithiques, ou recueillis sur de trois stations de l'Acheuléen et du paléolithique supérieur. Une présence humaine est donc assurée sur le territoire d'Eauze dès le paléolithique inférieur.

#### **L'Âge du Fer**

Hormis l'oppidum d'Esbérous-Higat, quelques rares tessons ont été recueillis au cours des prospections systématiques, mais jamais il n'a été possible de repérer l'établissement dont ils proviennent.

#### **Époque gallo-romaine**

Sur les 3100 ha prospectés, 30 sites archéologiques gallo-romains et médiévaux ont été reconnus. La densité des établissements antiques est forte puisque plusieurs sont proches les uns des autres. Ils correspondent assez probablement à 4 *villae*, à 6 fermes et à 20 sites à tuiles. Mais tous ces sites sont de dimensions modestes: aucune *villa* du territoire communal d'Eauze n'atteint les dimensions ni l'apparente richesse de celles de Fourcès. Même les quatre principaux établissements, qui correspondent à des petites *villae* ou à des fermes, étaient assez exigus puisque leurs vestiges en surface n'atteignent jamais 3000 m<sup>2</sup>. Mais cette rareté des *villae*, ajoutée à leur probable médiocrité, contraste avec l'abondance des petits et, surtout, des très petits sites: il y a 20 établissements de ce genre dont les concentrations de vestiges en surface sont généralement de l'ordre de 100 ou 200 m<sup>2</sup> et n'atteignent jamais 1000 m<sup>2</sup>.

### **Interprétation des données archéologiques**

Voilà un paysage rural gallo-romain bien curieux puisqu'il paraît pauvre en *villae*. Peut-être la proximité de la ville antique en fournit-elle la raison: ne serait-on pas en présence d'un exemple de campagne à habitat groupé? Non seulement les propriétaires n'auraient pas vécu sur leurs terres, ce qui est normal au moins pendant le Haut-Empire, mais aussi tout le personnel agricole qui aurait également logé en ville, au chef-lieu de cité. Dans la campagne, n'auraient été édifiés que des cabanes, des *tabernae* comme Cicéron en connaît aux alentours de Rome, utilisées pour abriter les ouvriers contre les intempéries en cours de journée et, aussi, pour garder des outils.

Ce type de mise en valeur n'est pas invraisemblable, puisqu'il est extrêmement fréquent partout aux autres périodes historiques, surtout pendant le Moyen Âge et l'Époque Moderne

et jusqu'à nos jours dans de nombreux pays méditerranéens. Certes il n'a guère été reconnu dans l'Occident romain, où l'habitat dispersé semblait la règle et paraissait s'être imposé partout avec la diffusion du système de la *villa*. Toutefois l'attention, qui se porte aujourd'hui sur l'archéologie du paysage, fait remarquer des particularités rarement soulignées auparavant: on constate que les villes du monde romain sont souvent très rurales et on souligne la présence dans de grandes agglomérations d'installations de stockage et de transformation des produits agricoles, essentiellement pour l'oléiculture et la viticulture (par exemple à Pompéi la Maison de Ménandre et la Maison des Mystères ou à Vaison-la-Romaine la Maison au Dauphin dans son premier état).

La proximité et la densité des petits établissements ruraux semble également indiquer que les domaines n'étaient peut-être pas très vastes aux alentours d'*Elusa*. On ne peut alors s'empêcher de penser à des exploitations tournées plus spécialement vers la viticulture, hypothèse étayée principalement par l'aptitude à cette culture des sols de l'Eauzan: aussi pour ces *tabernae*, songe-t-on déjà à des cabanons de vignes.

### III. QUELQUES CARACTÈRES DU PAYSAGE RURAL DE LA CITÉ D'*ELVSA*

#### 1. Un paysage rural très divers: la discontinuité des défrichements

Depuis longtemps est abandonnée la vision d'une Gaule fortement boisée<sup>6</sup>. Grâce aux prospections aériennes et aux prospections systématiques au sol, on s'est rendu compte de la précocité de la mise en valeur des campagnes et de la densité des exploitations agricoles dans certaines régions. On est convaincu maintenant que des paysages de campagnes apparurent très tôt et que des régions entières étaient presque entièrement déboisées à l'époque gallo-romaine, par exemple la Picardie ou la Beauce<sup>7</sup>. Mais il ne faudrait pas tomber dans l'exagération inverse: il est certain aussi que de vastes espaces restèrent boisés, comme le terroir de Paris, même si cette forêt gallo-romaine était pénétrée et exploitée par l'homme<sup>8</sup>. Une position nuancée devrait finalement prévaloir.

Nos prospections systématiques sur le territoire de la cité d'*Elusa* fournissent un nouvel exemple de la diversité des paysages ruraux gallo-romains: à quelques kilomètres de distance, et sur le territoire de la même cité, on pouvait rencontrer des terroirs entièrement défrichés, ou presque, sur les plateaux de rive droite de la vallée de l'Auzoue en particulier, et des zones à peu près totalement boisées en Bas-Armagnac.

#### 2. Paysage rural et pédologie

Ce contraste s'explique très probablement par la grande différence d'aptitude culturale des sols, entre les bons *terreforts* et les mauvaises *boulbènes*. Ainsi sur les fertiles *terreforts* de la rive droite de l'Auzoue, le déboisement avait été presque total et de nombreuses exploitations agricoles mettaient en valeur presque tout le terroir. Là ont été construites de grandes *villae* dont la principale activité était très probablement la production de céréales, principalement de blé. C'est le "grenier à blé" de la cité.

---

6. G. Bloch, *La Gaule indépendante et romaine*, coll. *Histoire de France*, dirigée par E. Lavisse, I-2, Paris, 1900.

7. R. Agache, *La Somme pré-romaine et romaine*, Amiens, 1978. D. Jalmain, *Archéologie en Ile de France, Beauce, Brie, Champagne*, Paris, 1970.

8. M. Roblin, *Le terroir de Paris aux époques gallo-romaine et franque*, 2ème éd., Paris, 1971.

En revanche, sur les pauvres sables de Parleboscq, quelques établissements rares et très modestes ont seulement été construits dans quelques clairières pour abriter peut-être des bergers, des bûcherons ou des charbonniers. A une campagne déjà très humanisée s'opposait donc un paysage forestier dans lequel l'homme était à peine présent, et peut-être une partie de l'année seulement, et où il n'avait ouvert que quelques clairières.

Toutefois il faut aussi faire observer que sur des terrains quasiment identiques, les mêmes *boulbènes* médiocres, la disparité était également très forte entre un paysage rural voisin du chef-lieu de cité et un autre plus éloigné. Ainsi à celui de Parleboscq, s'oppose celui qui a été révélé par la prospection sur la commune d'Eauze. Les terres des alentours de la ville, bien qu'également médiocres, ont été largement déboisées et des petites fermes et un grand nombre de cabanes peuplaient ce paysage. Sans doute la proximité de la ville a-t-elle favorisé cette mise en culture: comme ces *boulbènes* sont d'excellentes terres à vigne, une viticulture a peut-être été développée sur ces sols.

### 3. La variété des établissements ruraux gallo-romains

Le seul examen des vestiges qui apparaissent à la surface du sol permet d'établir un premier classement des établissements des campagnes élusates en trois types: il y avait des *villae*, des fermes et des gisements plus énigmatiques et, sans doute, très variés qui ont été réunis dans l'ensemble dénommé "site à *tegulae*".

**Les villae.** Les concentrations de vestiges en surface d'une superficie supérieure à 2.000 m<sup>2</sup> correspondent probablement à des *villae* comportant une partie résidentielle. Il en existait de très grandes comme celles de Fourcès, notamment celles du Mat et de Saint-Martin. Mais d'autres étaient nettement plus petites comme toutes celles d'Eauze.

**Les fermes.** On rassemble sous cette appellation des concentrations de vestiges moins vastes de l'ordre de 1.000 à 2.000 ou 3.000 m<sup>2</sup> et qui n'ont pas fourni d'élément de décoration. C'étaient pourtant aussi des centres d'exploitation agricole car ils sont assez vastes et construits en dur avec des toitures de *tegulae*. Parfois quelques tessons de céramique sigillée ont été trouvés sur ces sites.

**Les sites à tuiles.** Ce sont tous les autres établissements qui ont livré une assez grande quantité de *tegulae*, mais pour lesquels on n'a aucune autre indication. Aussi ne peut-on deviner, par la seule prospection de surface, à quel type d'établissement ils pouvaient correspondre.

C'est pour les fermes et ces sites à tuiles que la fouille fait donc le plus fortement défaut. Il serait très intéressant de connaître les plans de ces constructions pour essayer de mieux les identifier. Il peut s'agir de tombes, de fanums ou de petits bâtiments agricoles, ou encore d'abris pour le matériel ou pour des animaux.

### 4. La question de la continuité de l'occupation

Au premier abord cette continuité semble probable. La prospection sur le territoire de Fourcès a montré que les sites des églises médiévales et modernes de Sainte-Gemme, de Saint-Martin et de Saint-Jean-de-Camp-Grand avaient été occupés auparavant par d'importants établissements gallo-romains. De même, tout près de la grande *villa* du Mat, se trouve le lieu-dit Gleize Vieille qui permet de croire qu'une église se trouvait non loin du gisement antique au Moyen Âge. Enfin, le micro toponyme de la *villa* de Pradas est La Gleize et des sarcophages y ont été trouvés, ce qui indique également l'existence d'une église médiévale

à cet endroit. Une constatation identique a semblé aussi s'imposer à nous pour la zone d'Eauze: les églises de Saint-Amand, de Maignan se trouvent sur des sites antiques; le lieu-dit de la *villa* de Gaumé est La Gleize et un chapiteau du Haut Moyen Âge en provient; enfin le site antique de Livé s'appelait Saint Louber ou La Chapelle.

Ainsi, tous les gisements antiques importants de la commune de Fourcès et d'Eauze ont donné naissance à une église. Mais cette occupation pendant l'Antiquité et le Moyen Âge a-t-elle été continue? En fait, il est impossible de le dire car nous manquons de véritables chronologies de ces établissements. Un abandon puis une réoccupation de ces sites sont tout aussi vraisemblables. C'est, d'ailleurs, plutôt à une rupture que laisser penser la toponymie.

## 5. L'utilisation de la toponymie

On connaît les aberrations auxquelles ont conduit la toponymie, lorsqu'elle fut utilisée seule. Il suffit de rappeler l'exemple célèbre de la Beauce qui, selon le toponymiste A. Dauzat, aurait été couverte d'une vaste forêt à l'époque gallo-romaine et défrichée seulement par les Francs<sup>9</sup>. Nos recherches sur le territoire de la cité d'*Elusa* confirment les dangers de la toponymie, mais elles prouvent aussi que ses indications sont d'un très grand intérêt dans une recherche des paysages antiques et médiévaux, à condition de les contrôler constamment par l'archéologie. Alors la toponymie sert d'abord à la recherche des vestiges et, surtout, elle aide à l'interprétation des résultats de la prospection archéologique.

Voici d'abord ses dangers. L'enquête toponymique, qui a été réalisée sur les deux communes de Parleboscq et de Fourcès, selon la même méthode et par la même personne, B. Boyrie-Ferrié, a donné des résultats sensiblement identiques. Dans les deux communes, la grande majorité des toponymes sont postérieurs au X.<sup>e</sup> siècle et la part des noms de lieux d'origine antique est presque également faible, 1% à Parleboscq et 7% à Fourcès, l'avantage en faveur de celle-ci n'étant probablement dû qu'à l'utilisation de sources archivistiques plus anciennes. Ainsi, à considérer uniquement la toponymie, le paysage antique n'aurait paru guère différent à Parleboscq et à Fourcès et les défrichements auraient semblé avoir été effectués sur les deux terroirs à la même époque, surtout à partir du X.<sup>e</sup> siècle.

La prospection archéologique a montré que cette vision est totalement fautive et que la mise en valeur fut beaucoup plus précoce et bien plus dense à Fourcès qu'à Parleboscq. Cette rareté des toponymes d'origine antique sur la documentation pourtant abondante de Fourcès, ne peut, bien évidemment, s'expliquer que par leur disparition. Mais quelle raison invoquer pour cet effacement? Une seule vient à l'esprit: c'est, vraisemblablement, parce qu'il y a eu une rupture dans l'occupation de ce terroir entre l'Antiquité et le X.<sup>e</sup> siècle que la strate toponymique antique a disparu.

\* \* \*

Ces prospections ont apporté un certain nombre d'indications fort intéressantes. Grâce à ces premières recherches le paysage rural de la cité d'*Elusa* commence à se révéler. Mais restons très prudents dans nos conclusions. D'abord la chronologie établie à partir des éléments datables recueillis à la surface des labours est toujours discutable et toujours insuffisante: les niveaux les plus profonds sont généralement mal représentés. D'autre part, l'importance des bâtiments enfouis est parfois très imparfaitement révélée par les vestiges de surface. Par exemple, un certain nombre de sites considérés comme secondaires au

---

9. A. Dauzat, *La toponymie française*, Paris, 1939, p. 39.

moment de la prospection sont parfois beaucoup plus importants, comme nous l'avons constaté dans nos recherches sur le territoire de la commune de Vila de Frades au Portugal<sup>10</sup>. A Fourcès, il est possible, par exemple, que l'établissement de Laspeyrères, qui a été classé parmi les fermes, soit en fait une *villa*. De même, plusieurs "sites à tuiles" sont peut-être recouverts par un épais manteau d'alluvions et la fouille seule permettrait de connaître leur véritable importance.

Surtout, la fouille pourrait lever bien des incertitudes à propos de l'identification de nombreux sites secondaires. Aussi apparaîtrait mieux le véritable paysage rural antique et médiéval avec ses *villae* et ses fermes mais aussi ses cabanes, ses abris, ses sépultures et, peut-être, ses modestes édifices culturels des sources ou des hauteurs. Enfin, on pourrait sans doute se rendre compte que des sites, qui ont pourtant fourni des éléments de constructions antiques, correspondent en réalité à des bâtiments médiévaux dans lesquels des *tegulae* ou d'autres matériaux antiques ont été réemployés.

En conséquence, la prospection systématique au sol doit être considérée comme une méthode d'investigation excellente, mais tout à fait limitée dans ses apports: elle est une préparation, excellente sans doute, mais qui ne peut suffire et remplacer la fouille stratigraphique. Toute bonne étude d'un paysage antique doit comporter ensuite une série de sondages sur de nombreux sites, pour tenter de répondre aux multiples questions que la prospection a suggérées, mais qu'elle ne peut résoudre.

---

10. V. Mantas et P. Sillières, La vie économique du domaine, dans J. Alarcão, R. Étienne et F. Mayet, *Les villas romaines de São Cucufate (Portugal)*, Paris, 1990, p.147-183.